

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. IX.

No. 35.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 29 AOÛT 1878

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS, à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, ou dans le cours des trois premiers mois, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de six mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les contributions et correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

SOMMAIRE

Lettres de l'Exposition, par A. Achintre. — Colonisation, par L.-O. David. — Chronique américaine, par Anthony Ralph. — Nos gravures : Le clair de lune; Lord Dufferin dans les townships; Exposition universelle; Intérieur tunisien au Trocadéro; La tente de l'empereur du Maroc; La façade russe. — C'est un vendredi. — Durée de la vie humaine. — Conseils utiles. — L'épée brisée, par Charles Dickens. — Châtiment. — Les socialistes en Prusse. — Gazette des tribunaux. — Le drame de la rue Sainte-Anne, Paris. — Revue de la semaine. — Choses et autres. — Le bilan du crime. — Les échecs. — Le jeu de Dames. — Prix du marché de détail de Montréal.

GRAVURES : M. E. T. Brooks; Mme E. T. Brooks; Mountfield, résidence de M. E. T. Brooks à Sherbrooke; L'Exposition universelle; Intérieur tunisien au Trocadéro; La tente de l'empereur du Maroc; La façade russe; Le clair de lune.

LETTRES DE L'EXPOSITION

PARIS, le 6 août 1878.

Les chaleurs continuent; mais comme aux premiers jours, elles n'empêchent plus les visiteurs d'affluer à l'Exposition. L'homme s'habitue à tout, même à rôtir. Rien de tel que l'accoutumance; pourvu qu'il puisse se plaindre, il est content.

Des personnes qui ne le sont pas contentes, par exemple, ce sont certains exposants dont les vitrines, ornées de statues qu'on aurait dites en marbre de Paros, et autour desquelles les curieux se pressaient, se sont changées en fournaies, faisant couler les statues comme de simples blocs de cire, qu'elles étaient d'ailleurs.

A part ce tribut payé par la stéarine à la température du moment, tout va bien au Champ-de-Mars.

Comme vous pourriez, non pas suspecter la véracité des impressions que je vous envoie, mais croire à l'exagération, à l'enthousiasme, cette sorte de verre grossissant qui amplifie si fort les objets, voici sur la continuité du succès de notre Exposition des chiffres officiels constatant le produit des entrées depuis l'ouverture. Les deux mois de mai et de juin ont donné 4,222,402 entrées; 1,666,879 en mai et 2,555,523 en juin.

Vous voyez que le progrès d'un mois à l'autre est sensible. Ce qui prouve que l'initiative prise par le gouvernement français, en convoquant les nations à cette fête du travail, n'a pas été un acte téméraire, c'est le résultat comparatif entre les deux expositions, celle de 1867 et celle de 1878.

En 1867, le produit correspondant avait été de 2,582,121 francs, dont 1,224,184 francs pour le mois de mai, et 1,357,937 francs pour le mois de juin. Ainsi, l'Exposition de 1878 présentait, au 30 juin, sur celle de 1867, une augmentation de 650,842 francs.

Les recettes du mois de juillet ont gardé la même supériorité sur celles de 1867; elles ont atteint 1,827,007 francs, quand elles n'avaient été que de 1,254,548 francs. L'augmentation totale des produits monte ainsi pour les trois mois de l'Exposition à 1,223,304 francs, et le produit des billets dépasse, pour cette période, la somme de 5 millions.

Voilà donc une cause entendue.

La question d'Orient l'a été, elle aussi, entendue au parlement anglais, et définitivement jugée. Ce que je relève avec satisfaction dans les débats qui ont eu lieu à ce sujet, c'est la façon dont on s'est exprimé sur l'attitude de la France au Congrès; l'amicale et sympathique manière avec laquelle on nous a traités dans les divers discours prononcés à l'occasion des honneurs conférés aux représentants de la Grande-Bretagne au Congrès de Berlin. A la cérémonie dans laquelle la cité de Londres a donné le droit de bourgeoisie à lord Beaconsfield et au marquis de Salisbury, le premier ministre ayant dit que l'amitié de l'Angleterre et de la France était un bienfait pour la France et la civilisation, et qu'il ne concevait pas de plus grand malheur qu'une rupture entre les deux nations, cette phrase a été couverte d'applaudissements.

Je note avec intérêt ces courants de l'opinion à notre égard, parce qu'ils sont l'indice de notre relèvement et de l'influence qu'après tant de malheurs la France reprend dans le concert européen.

Quant aux deux ministres anglais qui ont siégé au Congrès, Londres en a fait des bourgeois, et la reine, des chevaliers de la Jarretière.

Vous connaissez l'origine de cet Ordre créé par Edouard III, en 1349, n'est-ce pas? Au bal de la cour, une dame ayant par mégarde laissé tomber sa jarretière, le roi Edouard la releva. Comme cet empressément prêtait à rire aux courtisanes, le roi s'écria : *Honni soit qui mal y pense*. On sait que cette exclamation devint la devise de l'Ordre créé peu après.

Mais ce qu'on ne sait pas, c'est que la grande dame, objet d'une pareille attention du roi, était précisément la comtesse de Salisbury, une aïeule du marquis actuel qui, cinq cents ans plus tard, reçoit les insignes de l'Ordre fondé presque en l'honneur d'un ancien membre de sa famille.

Vous savez aussi que l'insigne principal de l'Ordre consiste en une jarretière en soie bleue que les chevaliers portent à la jambe gauche; la reine la porte au bras. A l'origine de cet ordre fameux, on ne comptait que 25 membres; il est de 49 aujourd'hui. En voici la liste :

Le duc d'Abercon, l'empereur d'Autriche, le duc de Beaufort, Léopold II, roi de Belgique, l'empereur du Brésil, le duc

de Brunswick, le duc de Buccleuch, le duc de Cambridge, le duc de Cleveland, le duc de Connaught, le comte Cowley, le comte Cowper, le duc de Cumberland (fils du roi de Hanovre), le roi de Danemark, le duc de Devonshire, le duc d'Edimbourg, le comte Fitz-William, l'empereur d'Allemagne, le prince héritier d'Allemagne, le comte Granville, le roi de Grèce, le comte Grey, le comte de Harrowby, le grand-duc de Hesse, le prince Christian de Holstein, le roi d'Italie, le comte de Leicester, le prince Léopold d'Angleterre, le duc de Marlborough, le grand-duc régnant de Mecklembourg-Strelitz, le shah de Perse, le roi de Portugal, le prince Wilhelm de Prusse, le duc de Richmond et Gordon, le marquis de Ripon, l'empereur de Russie, le duc de Rutland, le duc de Saxe-Cobourg-Gotha, le duc de Saxe-Meiningen, le duc de Shaftesbury, le duc de Somerset, le comte Spencer, le vicomte Stratford de Redcliffe, le duc de Sutherland, le prince de Galles, le duc de Wellington, le duc de Westminster, et les deux nouveaux élus.

Comme vous voyez, les deux nouveaux promus se trouvent en assez bonne compagnie.

A propos de compagnie, il nous en arrive ici chaque jour, et de la meilleure. Voici quelques noms : l'archiduchesse Adalbert d'Autriche, le prince Henri des Pays-Bas, le prince Guillaume de Schleswig-Holstein, frère du roi de Danemark, la princesse Louise et son mari le marquis de Lorne, qu'un journal parisien annonce comme gouverneur du Canada.

Au mois de septembre, par exemple, Paris deviendra une résidence royale, car plusieurs souverains ont résolu de s'y rendre. Ainsi, on parle d'une visite du Czar, et l'on annonce comme certaine l'arrivée du roi d'Italie, du comte de Flandres, du prince de Galles, du grand-duc héritier de Russie, accompagné de la princesse Dagmar, du duc d'Aoste, du général Grant. La présence de tous ces personnages coïnciderait avec la distribution des récompenses aux lauréats de l'Exposition universelle, avec les grandes manœuvres annoncées et les grandes courses internationales de chevaux.

On assure que ces courses seront splendides. Puisque nous parlons chevaux, vous doutez-vous de ce que les grandes puissances des cinq parties du monde, non compris cependant la Chine et le Japon, possèdent d'exemplaires de ce noble animal? Cinquante-deux millions. A quelques milliers de têtes près, vous avez autant de chevaux que la France, qui n'en compte que trois millions. Au surplus, voici la liste des richesses hippiques :

Russie.....	21,570,000
Allemagne.....	3,352,000
Autriche.....	1,367,000
Hongrie.....	2,179,000
Grande-Bretagne.....	2,250,000
Turquie.....	1,100,000
Etats-Unis.....	9,504,000
République Argentine..	4,000,000
Le Canada.....	2,624,000
L'Uruguay.....	1,600,000

Un vieux dictionnaire assure que Paris est l'enfer des chevaux. Autrefois peut-être, mais comment croire cela lorsqu'on voit ces solipèdes logés au deuxième étage en pleine capitale? Je ne plaisante pas, j'ai pu constater le fait au dépôt des omnibus boulevard Bourdon. La cherté du terrain dans Paris est la cause de cette élévation

de la race chevaline. Tout monte, quoi!

Au-dessus des écuries du rez-de-chaussée, on a construit un plancher en poutres de fer sur lequel on a répandu une couche d'asphalte comprimé, et voilà! Pour nettoyer et étriller ces locataires d'un nouveau genre, on les amène sur un balcon large de trois mètres, d'où ils descendent au rez-de-chaussée par un plan incliné. J'ai vu une vingtaine de chevaux, l'autre jour, occupant ces écuries. Un employé m'a appris qu'il y en aurait bientôt trois cents logés de cette manière.

Ce dépôt d'omnibus étant isolé sur toutes ses faces, le nouveau système ne présente aucun inconvénient pour le public. Dans quelques années, si cela continue, on aura son écurie dans son appartement, comme on a déjà sa salle de bain.

Je vous apprendrai par la même occasion que le congrès international des Sociétés protectrices des animaux a décidé, dans sa dernière séance, que tous les membres de ces Sociétés, dans tous les pays, auraient pour emblème une étoile rouge. Pourquoi la couleur d'Orion et d'Arcturus? Serait-ce parce que cette dernière se trouve placée dans la constellation du Bouvier?

La seconde séance du congrès des droits des femmes a attiré un assez grand nombre de curieux. Deux journaux, *l'Education des Femmes* (de Saint-Petersbourg) et le *Chicago Times* (des États-Unis), étaient représentés là par deux "reporteuses" charmantes, qui ont pris des notes pendant toute la séance. Un incident, qui n'a pas eu de suites désagréables pour son auteur, s'est produit au cours de la discussion. Un orateur du sexe barbu, quelque malheureux en ménage sans doute, a cherché à établir que l'émancipation de la femme était cause de tous les malheurs sociaux. Vous dire les ah! les oh! les exclamations, les trépigements de ces pieds cambrés et de ces bouches roses, est impossible! On a naturellement interrompu l'audacieux, et cet hérétique musulman tout au moins a dû quitter la salle, trop heureux d'éviter le sort d'Orphée, que les femmes de la Thrace, indignées de ses mépris, mirent à mort.

Mme Garcin, dans un discours fort bien ordonné, a expliqué le rôle social de la femme et vanté le triomphe des vierges chrétiennes sur le monde barbare. Les applaudissements ont éclaté lorsqu'elle a dit dans sa péroraison : "Les femmes n'ont fait ni *l'Illiade*, ni *l'Enéide*, ni le *Parthénon*, mais c'est sur leurs genoux que se forment les hommes."

L'intrus expulsé a dû sans doute être nourri par une chèvre.

Au Trocadéro, les conférences succèdent aux congrès et les congrès aux conférences. On parle de tout; c'est un peu le tour de Babel. Il y a eu, la semaine dernière, une conférence sur le bouddhisme, donnée par l'académie indo-chinoise. Vous seriez-vous douté de l'existence d'une académie indo-chinoise à Paris? Elle existe cependant, et compte parmi ses membres des illustrations de l'Institut. Un autre congrès, celui d'hygiène publique, s'est également réuni dans le même local. On s'est borné à des considérations générales sur l'utilité de cette science essentielle à la santé publique et individuelle. M. Gubler, l'éminent toxicologue et président du congrès, a eu les honneurs de la séance lorsqu'il a lancé ce